L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUIN 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $15; par semaine, 25c; par mois, 60c.
Prix d'un numéro, 10 cents.
EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $6; par semaine, 25c.
TERMS D'ANNONCES.
Les annonces insérées, jusqu'à trois de telle dans un diverses parties du journal, prélèvent $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces publiées par intervalles, prélèvent comme annonces nouvelles pour chaque insertion.
Les annonces en texte, dans le page éditoriale, prélèvent $10 le carré par ligne.
Les personnes faisant régulièrement et convenant des annonces, jouissent des prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, lui accordant qu'il ne convient avec elles; mais dans aucun cas, on n'accordera un dégrèvement de plus de 25 cent.
Tous les ordres pour l'insertion d'annonces prélèvent 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.
Toutes annonces transitoires doit être payée d'avance.
Les copies des journaux contenant des annonces doivent être marquées, sinon elles ne seront envoyées à la fin du chaque mois.

NOUVELLES-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 30 JUIN.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie négligée.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, en état de faillite de Dominique Dillet, avec des bâtisses, rue Villeré, entre Conti et Bienville—Six terrains avec bâtisses, dans l'ler Bornd par les rues Cypress, Johnson, Galvez et la Florida. Lot-plan—Une portion de terre située dans le Quartier Dublin, avec bâtisses, sur la rue Quadriaux.

Par Arthur Lange, constable—A saisi, à la mile d'ouvrage de M. Fabre, rue Bienville, six mulles et leur contenu.

Par C. E. Gainsbury & Co—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux maisons bases en briques à l'amphithéâtre des rues Hospitalis et Toulouse.

Par Walton & Dodenhoff—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, en lots de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Premier District, borné par les rues Conquet, Pâmyra, Grande et Tête-moque. Quatre terrains situés, à l'occégnant des rues Dumaine et Dauphine.

Par Von Zinnow & Hall—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux maisons bases en briques à l'amphithéâtre des rues Hospitalis et Toulouse.

Par J. P. Bonneau—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, en lot de terre situé dans le ville de McDonoghville, avec une maison bases en bois, 6a—Et au No 48 de la rue Gravier, Sonnage, pâle, menuiserie, ustensiles, &c.

Par Julien Neville—par ordre du Quartier-Maître, tous les mâts, locomotive, &c, du chemin de fer de la rue St-Joseph.

Par E. Roger & Co—A leur salle d'encans, chapeaux, chemises et linge fait.

Par F. Fernandez—A son magasin d'encans, marchandises diverses, ustensiles, &c.

Par J. G. Blom—A sa salle d'encans, marchandises neuves, chaussures, habillements, chapeaux, &c.

Par Foubert & Boyer—A la Bourse, au magasin de MM. Blanchard & Giraud, rue Vieille-Levée, entre Bienville et Conti, 120 cuisses neuves de Cuisille, venant à bord du Frederick Gustave.

Par Montgomery & Rose—A la bourse, aux écuries de P. Lizar, rue Gravier, chevaux aggravés, beaux chevaux de selle et de harnais, beaux mules, bagnes, &c.—Et à leur salle d'encans, en succursale général de meubles, tapis, glaces.

Par S. Guinault—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une jolie maison, rue Conti, entre Rampart et Prytania—Une maison de deux étages, avec boutiques au bas, et une à rue de l'Hôpital.—Une propriété de valeur près de Pensacola, des rues Magnolia et Melpomène, Faubourg Dublin.

Par G. de Fécist—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, terrain formant le coin de la Promenade Carondelet et de la rue Trémé.—Terrain au coin des rues de Pierre et Trémé.—Agréable résidence au Bayou, No 177, rue Clairborne, avec 4 arpents, quatre terrains dans le Deuxième District, dans l'île: compris entre les rues Conti, St-Patrick, Bienville et Broadside—Un terrain avec maison en bois, rue Salles, No. 1a, entre la rue Villeré, entre Bayou et Esplanade—Une maison située rue Ursulines, entre Bourbon et Dauphine.

Par D. E. Murphy—Au No 16 de la rue des Magasins, tonnes et cidres—Et au coin des rues Poydras et Magasins, épaules et pâtes cuites, bacon.

Par Vincent & Co—Au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches diverses et de la Bonne.

☞ Vente à l'encan de ce jour par le Shérif—Nous appelons l'attention du public sur les ventes à l'encan qui seront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif. On vendra congrûment.

Id—Propriété meublée située rue Villeré, entre Conti et Bienville, 3me District.

Id—Une portion de terre de valeur située rue Clairborne, entre Agnès et Moyadan, 4me District.

Id—Marques les bâtisses et améliorations situées à l'angle des rues Olivier et Cypress, Premier District.

Voir aux annonces.

Le Parlement Canadien et la Question Féniane.

Si nos lecteurs se rappellent le discours de Lord Monk, à l'ouverture du parlement canadien, ils se rappelleront la demande de l'indemnité qu'adressent quelques membres de ce parlement consultant d'obtenir de gouvernement des Etats-Unis. En effet, Lord Monk attribue la défaite des Fénians à la bravoure avale des volontaires et des régulièrs anglais, quand il est prouvé au contraire par tous les rapports publiés sur cette invasion avortée, que sans l'intervention des Etats-Unis, elle aurait réussi presque sans difficulté. Les volontaires canadiens n'ont tous ben nulle part, et le colonel O'Neil n'a été arrêté que par les navires des Etats-Unis qui, ultérieurs le Niagara, avaient mis une bonne entre leur et empêché qu'ils rapprochassent du Canada contre les Etats-Unis.—S'ultimes d'hommes contre 25 millions. Cependant pas trop militaire au Canada pour défier la puissance des Etats-Unis, on aurait exposer les hatées de la province à une ruine complète, ce qui n'est sans doute, dans la pensée de M. Campbell.

L'auteur a été interrompu par des sifflets, des grognements, des rires, et par toute espèce de bruits, et le motion de M. Gall a passé. Au contraire, il l'on n'est pas plus sage en Angleterre qu'en Canada, nous remarquerons blâmant pour d'une réclamation d'indemnité adressée à Washington pour les dépenses faites par le Canada dans un but désavoué quand les Fénians dit Etats-Unis.

Indépendant de la réclamation de M. Gall dans ce parlement regrette comme le Canada, le gouvernement de Washington, affirmé, à n'en pas douter, que, sans ces bons offices à l'égard du Canada, entre province tout entière aurait tombé entre les mains des Fénians. Le gouvernement de Washington pouvait penser, au contraire, qu'il lui est de quelque chose pour mouvements de concentrées, de troupes, pour frais de transport, d'arrestation, etc..... Le Herald porte ces frais à $300,000. Que le Canada réclame une indemnité, et les Etats-Unis, raisonnablement, en réclamerait une de leur côté.

Et qui paierait le premier? C'est risible d'y penser. Nous conservons néanmoins qu'il paîtra y avoir au Canada quelques hommes irrités de la longue tolérance des Etats-Unis à l'égard du nombre Fénians. Ces hommes auraient voulu tout être que le président Jonhson eut arrêté plus tôt les Fénians qui étaient sous lui leurs vues pour qu'on pu les connaître; nous avons vu nous-mêmes que quelques le gouvernement de Washington était décidé à ne pas laisser guerroyer les Fénians sur la frontière, il vaut mieux pour eux, pour le Canada et même pour l'Union ne pas les laisser pousser si loin leur entreprise, car beaucoup de fruit rempourrissent faits par les parties, sont malfaisantes, soit intervenues, sont tombés du nombre d'autrement entièrement perdues. Mais le Canada, dans la position précaire où il se trouve ne doit pas être pointilleux à l'égard de ses puissants voisins. Le Canada doit se rappeler toujours les paroles prononcées par le général Sherman à Goderich. "Les Etats-Unis, a-t-il dit, ne voulant pas le Canada, mais s'ils le veulent ils l'auraient après deux jours de campagne."

Nous terminerons donc en donnant au Canada un charitable et bon conseil, c'est de ne pas pousser trop loin cette affaire d'indemnité à l'occasion des Fénians, car ils pourraient arriver que les Etats-Unis permissent aux Fénians le passage du St-Laurent. Dans ce cas, que deviendrait les différents Canaux? Mêmes versant enlevées par les Fénians ou même d'une journée, Que cet autorité en le tiennent pour dit.

DEMANDE DE COMMUNICATION—Sur la requête du ministre de la justice et des cultes de France, communiquée au département d'Etat à Washington par M. Bigelow, ministre des Etats Unis à Paris, et relative aux copies de rapports sur l'administration de la justice criminelle, civile et commerciale qui sont publiées dans ce pays et que le ministre de la justice de France désire avoir, M. Seward s'est adressé hier, par la voie télégraphique, au gouverneur de la Louisiane, M. Wells, pour le prier de lui expédier, le plus promptement possible, tels documents sur la matière qui peuvent avoir été publiés d'après l'autorité de cet Etat.

ASSOCIATION DE SECOURS DE L'ARTILLERIE DE WASHINGTON.—Les membres de l'Artillerie de Washington sont invités, par un avis inséré dans nos colonnes d'annonces, à assister aux funérailles de Wm. T. Leefe, leur Compagnie, qui auront lieu aujourd'hui. Le convoi partira de la résidence de ses parents, rue des Champs Elysées, No. 181, en sortir à cinq heures.

NOUVELLES D'ITALIE.

Florence, 4 juin, 1866.

On s'attend au commencement des hostilités cette semaine. L'ordre aurait été expédié hier à la flotte de quitter le golfe de Tarente et les autres ports de l'Adriatique. La marine cuirassé qui doit compléter cette armée navale et qui doit rejoindre les ports d'Angleterre, en serait sorti hier ou en serait aujourd'hui. Les autres navires, le Prince Umberto, et la corvette, Gênes, sont prêts, France, pourrait rallier à temps. On a reçu l'avis qu'il avait quitté Gibraltar.

Les négociations ont continué de plus en plus menaçante sur les bords de Pô inférieur, et l'on peut dire que la guerre y a commencé. Toutes les communications sont interrompues.

Le maréchal Cialdini a sous la main, à Bologne et à Ferrare, trois corps d'armée.

Le sixième corps, ou la réserve.

Le maréchal était encore hier à Bologne, mais on disait qu'il allait en partir. Le 5e est sous le commandant du général Della Rocca, et le 3e sous les ordres du général Brignone, dont le quartier général est à Ferrare, même. Cette armée compte neuf divisions d'infanterie, les forces effectives doit être de 120,000 combattants au moins.

Les Autrichiens, dont l'attitude avait d'abord été ferme, ont été intimidés par la défaite de Lopez et prêtent crainte surtout une tentative dans la partie du Pô dont les deux rives leur appartiennent.

Ils paraissent croire que le maréchal Cialdini pourrait bien tenter le passage du Pô sur un point situé entre Borgoforte et Barchesse. Au lieu de Mantoue, qui les apparaît pas la rive droite, ils ont mis les défenses en ordre et approvisionné la garnison pour plusieurs mois.

Les Autrichiens prétendent que dans une l'armée italienne, passant le Pô dans cette partie de son cours, aurait pour but d'investir Legnago (non Legnano, comme on l'écrit par erreur trop souvent), le moins fortes des quatre places du quadrilatère, et de se jeter en même temps sur Mantoue, qui n'a pas de garnison, et sur Vérone. On sait que l'empereur Napoléon Ier se rapprochait à la place de Mantoue de pouvoir être bloquée par leur armée, plus inférieure à sa propre garnison. Mantoue ne communiquait avec la terre ferme que par des chaussées défendues par des têtes de pont, une armée chargée d'investir la place pour prendre les têtes de pont, les occuper, et une fois les têtes de pont entre ses mains, elle peut empêcher toute sortie, toute initiative de la part de la garnison avec un très-petit nombre d'hommes.

Je ne sais pas si les choses ont changé depuis les campagnes du général Bonaparte, mais, vu la nature des lieux, je ne le crois pas.

Si les Autrichiens ne se trompent pas sur les projets de leurs adversaires, ce serait donc une bataille dans ce qu'on appelle *Valli Veronesi* ou au-dessus, qui décidérait la question.

Pourtant, malgré les précautions des Autrichiens, malgré le peu de ressources qui leur sont embarrassées dans toutes les parties du Pô que nous venons de indiquer et à Mantoue, je doute fort que ce soit là le point choisi par le maréchal Cialdini.

Du côté des Italiens, on a remarqué qu'ils ont enlevé les armes à la place de Mantoue, et qu'ils ont pris des précautions à Parma, et que les routes qui mènent du côté de Borgoforte et à Guastalla sont activement déserées par des patrouilles de cavalerie.

Il est difficile pourtant de croire à une offensive de la part des Autrichiens.

Dans tous les cas, ce qui qu'il arrive, vous serez tous au courant.

Quelques personnes affirment que c'est la flotte qui leurre le gouvernement.

Le gouvernement n'a pas fait démentir la nouvelle de l'arrivée du général Garibaldi. Cette nouvelle a produit une vive sensation à Bologne, en effet. Je ne dispense de vous donner trop de détails sur les routes si diverses qu'en fait prévoir un général et sur les desseins qu'on lui prête.

L'imagination des Italiens déjoue toute en fouge et en richesse quand il s'agit de faire parler et agir le héros de Caprera.

Les uns disent qu'il est en route pour rejoindre la flotte de l'amiral Persano. Ils voient déjà lui et l'amiral devant Venise; que dis-je! dans Venise, leur personne ne doute ici qu'on y entre.

D'autres le voient à Bari ou à Barletta. Il s'embarque pour la Hongrie, le Dalmatie de la Révolution marche devant lui; avec les Hongrois, qui sont cernés sous ses ordres, il revoile au nouveau royaume hongrois de 1848.

La Hongrie se lève pour venger la mort de ses neuf généraux pendus à Arad après la capitulation de Georgey, expiant le crime d'avoir trop bien défendu la patrie.

On l'envoie encore à Trieste et on le fait marcher sur Vienne.

Ce qui n'empêche pas que d'autres vous affirment qu'il va à Côme et qu'il se jettera dans le Tyrol italien et de là dans la Vénétie.

Quand à moi, je pense que Garibaldi arrivera soit par Gênes, soit par Livourne, et toutes les probabilités se réunissent pour faire croire qu'il aura le chef d'une nouvelle bande d'objectif sous un point de l'empire d'Autriche dans l'Adriatique.

Le roi, paraît de Florence samedi pour Turin, va vers le Plaisance. C'est là où le quartier général royal sera installé.

De chaque côté du ministère, aucune nouvelle. On avait parlé de l'entrée aux affaires de M. le comte de San Martino ou de M. le baron Ricasoli; il n'en est plus question. On dit en matinée que l'indécision du ministère fou et faiblesse désagréable aurait confié au ministère de la guerre. M. Blanc, chef du cabinet du ministère des affaires étrangères, a la tradition de la politique italienne depuis M. de Cavour. M. Blanc a Florence et M. Artom à Paris, le ministère pourra marcher. M. d'Usedom paraît avoir une estime particulière pour M. Blanc, et ses conférences avec ce dernier ont été peut-être plus fréquentes qu'elles le seraient lui-même.

Une mesure financière est indéfinissable en moment, soit l'emprunt de 250 millions de billets de Banque, soit l'emprunt forcé, un double moyen que les amis de l'Autriche ne pourront critiquer, car on en ont usé à Vienne.

Je ne dois pas oublier de vous signaler l'attitude intimidée causée par l'emprunt forcé frappé sur le Vénétien.

L'EMPIRE D'AUTRICHE.

Voici une statistique qui ne lire avec intérêt:

Longueur d'Autriche comptait en 1857, 25 millions 1 [illegible] 1 [illegible] 11 en ajoutant en 1859 par la paix de Villafranca environ 2,700,000. Il lui angmentant environ 22 millions d'habitants, ce qui fait 47 millions d'âmes. Le tableau ci-dessous de la population en décomposant ainsi:

Allemands	9,000,000
Hongrois	10,000,000
Tchèques	7,000,000
Polonais	4,000,000
Ruthènes et Slovaques	4,000,000
Roumains	3,000,000
Croates	1,000,000
Serbes	1,000,000
Italiens	1,000,000
Israélites	1,000,000
Catholiques	4,000,000
Grecs	1,000,000
Calvinistes